

Les plaisirs de la recherche

"Les idées, c'est très rare" aurait dit Einstein. Force est donc d'admettre que ce sont toujours plus ou moins les mêmes qui se présentent à l'esprit du chercheur, encore heureux qu'il s'agisse bien d'idées et non de pures impressions. Le passage observation-idée peut impliquer des années, l'histoire des sciences ne nous apprend-elle pas que le "de quoi s'agit-il" peut demander des siècles.

Ainsi en a-t-il été pour moi, car la vue d'une vulgaire tôle ondulée a déclenché d'interminables réflexions. Les zones toujours imprévues de la recherche se situent souvent à mi-distance de l'ésotérisme et de la trivialité. Il m'a semblé qu'il était bon, à défaut de connaissances sérieuses, de recourir à des méthodes intuitives, guidées par la construction de modèles précisant visuellement des rapports géométriques peu évidents ou abstraits. Il s'est trouvé aussi que la comparaison entre des groupes d'objets ou de configurations permette de concevoir plus directement l'essence même du problème en introduisant la notion de différences et le goût de la distinction.

De toute façon, je voudrais mettre en garde les esprits rebelles aux disciplines mathématiques pour les encourager à la persévérance, ayant éprouvé moi-même maintes déceptions, et leur certifiant que la plus petite réussite dans la solution d'un calcul suscite un plaisir très particulier.

Le progrès scientifique me fait souvent penser à ces offensives de 1914-1915, où le tir rasant de nos artilleurs détruisait plus de fantassins que le tir ennemi... Et cependant, sans le barrage du mathématicien-artilleur, que pouvait espérer le fantassin ? Si on veut bien me pardonner ces comparaisons guerrières, la technique scientifique exige une coordination et derrière les postes avancés un effectif considérable doit assurer le ravitaillement et les liaisons.

Il a été justement remarqué que la nature même des objets que nous considérons importe moins que leur arrangement. En dehors de toute analogie poétique, les formes, les substances, la vie même, ne sont que les résultats de ces arrangements.

Une époque passionnante s'ouvre pour l'architecte, s'il veut garder son prestige et ses privilèges de bâtisseur d'une nouvelle société. Davantage que par les possibilités accrues des matériaux ou des techniques, l'architecte de demain devra se familiariser avec des doctrines, souvent abstraites, comme celles de l'espace et du mouvement, dominées par les notions de contiguïté et de continuité. La valeur du temps constamment croissante leur imposera de tisser le fil dont la vie de chacun de nous est faite dans une trame serrée, riche en possibilités d'évènements.

En contraste avec l'architecture statique de jadis, celle de demain devra composer tout ce qui marche, roule, flotte ou vole, en un mot tout le dynamisme de la vie future.